

RWANDA

La source du plaisir

Au Rwanda, l'éducation sexuelle traditionnelle favorise l'éjaculation féminine. **Combattues par l'Église catholique**, ces pratiques subsistent, comme le montre le documentaire *L'Eau sacrée*.

Il était une fois, au Rwanda, une reine terriblement frustrée par les guerres qui retenaient son époux loin de la chambre à coucher. Au point qu'elle dut se résoudre à faire appel à un serviteur pour la contenter. Craignant des représailles du monarque, ledit serviteur approcha son pénis tremblant du clitoris de la reine, provoquant aussitôt un royal jaillissement. Le *kunyaza* était né et n'allait pas tarder à se répandre au pays des Mille Collines. Selon l'une des nombreuses variantes de ce conte populaire rwandais, cet épisode aurait même donné naissance à l'immense lac Kivu.

Cela fait huit ans que cette histoire, et surtout cette pratique, obsède le réalisateur belge Olivier Jourdain. Si bien qu'il y a consacré un documentaire très adroit, *L'Eau sacrée*. À Kigali, en 2009, alors qu'il tournait pour l'ONG Afrique en marche, il avait entendu, fasciné, les explications du fier propriétaire d'un matelas trempé séchant au soleil. Dans la langue imagée si typique du Rwanda,

ce séducteur lui avait fait comprendre que le liquide n'était pas de l'urine, en dépit de la signification littérale de *kunyaza* (« faire pisser »). L'éjaculation féminine est, en réalité, traditionnellement recherchée lors d'un rapport sexuel au Rwanda: elle est signe de fertilité, d'épanouissement et de bonheur conjugal.

Préparer les femmes à l'obtenir fait même partie de l'éducation classique en vue du mariage. Le *gukuna*, coutume supervisée par la tante paternelle, consiste en une série de massages réciproques et intimes entre jeunes filles pour étirer progressivement les petites lèvres. « C'est comme traire doucement une vache », explique une adolescente dans le documentaire, face à une camarade d'internat qui se demande si cette pratique est bien catholique...

À terme, les petites lèvres dépassent des grandes, ce qui augmente la sensibilité et favorise l'éjaculation féminine. L'opposé de l'excision, en somme. Le sexe féminin obtient ainsi une sorte de protection (des



► Un sujet rare sur une pratique traditionnelle.

« rideaux », en kinyarwanda), l'équivalent du prépuce des hommes, qui, à la différence de la plupart des régions du continent, était traditionnellement conservé au Rwanda. Le *gukuna* était autrefois si important qu'un mariage pouvait être annulé s'il n'avait pas été fait dans les règles de l'art, au même titre qu'un défaut de virginité.

C'est à l'époux que revient ensuite de pratiquer le *kunyaza*: en principe assis face à sa compagne, il utilise son sexe pour lui tapoter le clitoris jusqu'au fameux jaillissement. Ceux qui l'ont vécu en gardent souvent un souvenir ému, voire lyrique. « Un *kunyaza* réussi provoque un jet,

ESSAI

Totalitaire

Total: autour de 200 milliards d'euros de chiffre d'affaires annuel, une présence dans 130 pays et près de 200 000 salariés. Mais que sait-on réellement de l'entreprise fondée en 1924 comme la Compagnie française des pétroles (CFP), de sa naissance au sein d'un cartel du Moyen-Orient, de son entente avec les majors britanniques et américaines sur les prix du brut, de ses rachats des emblématiques Elf Aquitaine et Petrofina au tournant du XXI^e siècle? Dans son ouvrage *De quoi Total est-elle la somme?*,

Alain Deneault retrace le parcours de ce fleuron de l'économie française, devenu, en un peu moins d'un siècle, une entité mondiale et apatride. À l'origine société pétrolière, celle-ci a peu à peu conquis les secteurs du gaz et des énergies renouvelables. C'est l'histoire d'une omniprésence, mais surtout d'une quasi-omnipotence, que le docteur en philosophie québécois s'offre de raconter en douze chapitres. Douze étapes, « comploter, coloniser, collaborer, corrompre, conquérir, délocaliser,

pressurer, polluer, vassaliser, nier, asservir, régir », pour un seul pouvoir, celui de multinationales au-dessus des lois et des pouvoirs politiques. Face à ces maîtres d'un genre nouveau, difficile par moments de ne pas se sentir l'esclave d'un village mondial dont on serait l'idiote. Du Moyen-Orient aux États-Unis en passant par le Congo-Brazzaville, le Gabon, l'Angola ou l'Algérie, Alain Deneault livre un récit salutaire et documenté sur un monde qui s'est construit pour nous dominer. ●

MATHIEU OLIVIER



De quoi Total est-elle la somme?, d'Alain Deneault, éditions Rue de l'Échiquier, 512 pages, 23,90 euros